

ENVIRONS DU LAC DE BIENNE.

SORTI enfin du labyrinthe montueux des vallées successives qu'arrosent la Birse et la Suze, le voyageur arrive sur la pente orientale du Jura : c'est ici que la surprise suspend sa marche et le force à s'arrêter pour mieux jouir.... Quel changement opéré dans un clin d'œil ! la toile se lève et un nouveau monde se révèle soudain ! Accoutumé, dans toute sa route depuis Basle, à des points de vue rapprochés, il se trouve subitement en face d'un immense paysage ; il promène avec extase ses regards sur cette scène également vaste, riante et magnifique ; et il ne sait ce qu'il doit le plus admirer, de l'étendue ou de la variété de ce tableau sublime. Italie ! Italie ! crioit *Ænée* en signalant les côtes de cette terre promise à ses vœux. Suisse ! Suisse ! s'écrie le voyageur impatient d'atteindre cette contrée naguères si digne d'envie, et toujours digne d'être visitée par tous les vrais amis de la nature.

De fertiles plaines baignées par l'Aare, par l'Emme, par la Thielle, dont l'œil peut suivre une partie du cours et des serpentemens ;... une foule de villes, de bourgs, de villages, de fermes, qu'on distingue dans les compartimens cultivés que les eaux et les bois encadrent de concert ;... le contraste de ces noires forêts de sapin avec la verdure des prairies et l'or flottant des moissons ;... ce charmant lac, qui semble une glace jetée sur le devant d'un jardin enchanté, pour embellir, répéter et doubler ses alentours ;... cette succession graduelle de collines et de montagnes, qui, adossées les unes aux autres, servent mutuellement de barre à des étages toujours plus élevés ;... la magie d'une perspective qui adoucit les formes et les teintes des objets qu'elle embrasse, en effaçant leurs dissonances ;... et dans le fond cette majestueuse ceinture des hautes Alpes, qui commence à gauche sur les bords du lac de Lucerne, qui finit à droite aux rives du Léman, et qui circonscrit une arène sémi-circulaire de plus de soixante lieues :... voilà la perspective qui se déploie tout à coup à l'issue des défilés du Jura.

Quelquefois une bordure de nuages épais dérobe le cadre des montagnes éloignées ; alors la vue plane sur une plaine qu'on croiroit sans bornes : d'autres fois un tapis de brouillards, couvrant la plaine, en fait une mer bleuâtre et mobile, au-delà de laquelle les montagnes plus reculées s'élèvent comme des îles vaporeuses du sein de l'Océan : souvent la sérénité est d'un côté, tandis que la tempête se forme sur l'autre, et l'on observe, dans le lointain, la marche, les accroissemens et les effets de ces colonnes menaçantes qui recèlent le tonnerre et la grêle dans leurs flancs orageux. Quand le soleil, couché pour le spectateur, dore encore de ses derniers rayons les glaces et les neiges des Alpes qui forment le fond de ce merveilleux tableau, on diroit un mur de feu étincelant à l'horizon, dont la vivacité est encore relevée par les ombres du soir déjà en possession des vallées et des plaines inférieures.... Avec quelle émotion inexprimable le voyageur contemple pour la première fois ces vastes glaciers, patrie primitive des frimas, domaine d'un éternel hiver, réservoirs inépuisables du Rhin, du Rhone, de l'Inn, de l'Aare, du Tesin et d'une foule de rivières plus petites, et point central d'où découlent sans cesse des eaux qui se portent sur différentes directions dans toutes les mers de l'Europe !

Mais que sert-il de prétendre décrire, quand il n'est besoin que de voir et de sentir ? O vous qui parcourez la terre pour en connoître et pour en admirer les beautés, vous rencontrerez souvent de plus vastes paysages ; mais certainement vous en verrez peu qui soient plus faits pour attirer votre attention, ou plutôt pour exciter votre enthousiasme, que celui qui vous attend au-dessous de Bienne ! C'est à une demi-lieue de cette ville, près d'une ferme anabaptiste, nommée la Maison blanche, que la perspective est la plus belle ; parceque la vue, s'étendant davantage sur la droite, domine non-seulement tout le lac de Bienne, mais le lac de Morat, une partie de celui de Neuchâtel, et les riannes collines qui séparent leurs eaux paisibles et qui s'y réfléchissent. Quand on a longtemps regardé ce sublime amphithéâtre et ses derniers gradins,

taillés dans des glaces dont le soleil ne fond jamais les masses resplendissantes, dont rien n'altère la pureté primitive, dont le reflet éclaircit en été les plans inférieurs jusqu'au milieu de la nuit, on aime à parcourir les détails de cet ensemble ravissant... Autour du lac c'est Bienne, petite république Suisse pendant trois siècles, réunie depuis quelques années à la France, malgré sa situation au-delà du Jura, qui sembloit devoir assurer son indépendance, mais toujours cordialement attachée à la terre helvétique comme à sa vraie et ancienne patrie... C'est Nidau, séjour charmant, entouré des eaux caressantes de la Thielle, qui se détache du lac pour serpenter vers l'Aare... C'est le château et le bourg de Cerlier (Erlach) placé sur la dernière pente de ce romantique Julemont, moins intéressant par le souvenir du premier des Césars dont on dérive son nom, que par sa situation unique entre trois lacs dont les ondes limpides baignent sa base fertile... Ce sont les petites villes voisines de Landeron et de Neuville, la première presque entourée des bras de la Thielle, l'autre couronnée par les tours ruineuses de l'antique Schlossberg... Et au milieu du lac, qu'elle est délicieuse cette île, qui élève du sein des flots azurés le dôme d'une forêt verdoyante!... c'est l'île de S. Pierre, jadis riche abbaye de Bénédictins, maintenant domaine annexé à l'hôpital de Berne, moins connue par les religieux qui ont habité durant quelques siècles ce petit Élysée, que pour avoir été pendant quelques mois la retraite chérie de Jean-Jacques Rousseau, si bien décrite par lui-même dans ses rêveries d'un promeneur solitaire. Sur toute la surface des plaines qui font le premier plan, sur la pente des coteaux placés au second, sur le flanc des montagnes dont les étages leur succèdent, l'œil découvre une multitude de châteaux, d'églises, de hameaux, de métairies, semés avec profusion et dont le nombre atteste la plus grande population comme la culture la plus active... Et cette aimable Suze, après avoir mis en mouvement quantité de rouages, de marteaux, de soufflets dans les forges du village de Beaujean (Bözingen), situé au pied du Jura, se partage en deux branches, dont l'une court à travers la plaine pour se joindre à la Thielle, et dont l'autre, qui coule sur Bienne, va, après avoir rafraîchi cette ville, se perdre dans le lac, au bout de la jolie promenade qui mène à son rivage.

Mais si ces paysages ne fatiguent pas les yeux de l'observateur, leur esquisse mesquine et souvent manquée doit avoir lassé l'attention du lecteur, dont nous avons trop longtemps abusé : terminons donc, il en est temps, ce voyage, qui, s'il n'est pas pittoresque dans notre description, est certainement très-pittoresque dans la nature... Et comment le finirions-nous mieux que par une des plus belles tirades de l'Homme des champs ? De Lille, qui avoit cherché un asile aux bords du lac de Bienne, semble l'avoir composée sur la place même où, au sortir du val de la Suze, on fait la découverte d'une des plus belles parties de la Suisse.

Oui, les riches aspects de la terre et de l'onde
D'intéressans tableaux sont la source féconde :
Oui, toujours je revois avec un plaisir pur
Dans l'azur de ces lacs briller ce ciel d'azur,
Ces fleuves s'épancher en nappes transparentes,
Les gazons serpenter le long des eaux errantes,
Se noircir ces forêts et jaunir les moissons,
En de rians bassins s'enfoncer ces vallons,
Les monts porter les cieus sur leurs cimes hautaines
Et s'étendre à leurs pieds l'immensité des plaines ;
Tandis que, colorant tous ces tableaux divers,
Le soleil marche en pompe autour de l'univers.
Heureux qui, contemplant cette scène imposante,
Jouit de ses beautés ! plus heureux qui les chante !